

« Idle no more » et le jeûne de la chef d'Attawapiskat Une invitation d'alliance des peuples opprimés et du prolétariat

Il ne faut pas sous-estimer l'importance politique du jeûne de la chef autochtone d'Attawapiskat qui s'inscrit dans le mouvement « Idle no more ». Il n'attire pas l'attention des grands médias anglo-canadiens pour rien. L'article d'opinion du Toronto Star ci-contre en explique l'importance d'un point de vue « canadien ». Le commentaire de Naomi Klein dans le Globe and Mail, journal « par excellence » de la bourgeoisie canadienne, aussi traduit ci-contre, met à nue la portée réactionnaire de la crudité rentière de l'insertion de la bourgeoisie canadienne dans la globalisation néolibérale. Du point de vue du peuple québécois, la pertinence politique en est décuplée puisque qu'il s'agit aussi on ne peut plus clairement d'une question d'oppression nationale ce qui en démultiplie les enjeux de justice sociale et écologiques. Il appartient aux grandes organisations politiques et sociales du Québec, qui se réclament de la gauche, du féminisme et de l'indépendance nationale, de s'emparer de toute urgence de la lutte immensément courageuse de cette femme autochtone. Il faut saisir la balle au bond.

En appuyant publiquement le mouvement « Idle no more » et en appelant à des mobilisations, la gauche indépendantiste, dont Québec solidaire est l'expression politique, serait en mesure de rallier les peuples autochtones et inuit, et le peuple de gauche canadien, à appuyer ou à sympathiser à la lutte pour l'indépendance du Québec. Car la question nationale québécoise, comme l'a démontré le référendum de 1995 et l'hystérie en réaction à la récente victoire électorale du PQ, reste le maillon faible et la grande peur de cette bourgeoisie canadienne et de son État. Or leur projet économique est un « Canada R³ » (rentier, réactionnaire et répressif) qui exige de s'emparer des terres aborigènes où se trouvent sables bitumineux, mines de toute sorte et rivières à harnacher. Il y a un rendez-vous historique entre les intérêts aborigènes, ceux du peuple québécois et ceux du prolétariat de l'État canadien pour le plein emploi écologique et non le pillage polluant et peu intensif en force de travail des ressources naturelles.

Il faut cependant que la lutte pour l'indépendance apparaisse pour ce qu'elle est, une lutte pour se libérer tant de la mainmise du gouvernement fédéral contre notre droit à l'indépendance et contre nos droits linguistiques que de celle des banques et des transnationales, plus fédéralistes les unes que les autres, contre la justice sociale et écologique.

Marc Bonhomme, 26 décembre 2012

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca

Pourquoi « Idle No More » gagne en force, et pourquoi tous les Canadiens devraient s'en préoccuper

Jeff Denis*

Publié le jeudi, 20 décembre 2012, dans le Toronto Star. Traduction par Marc Bonhomme

Dans un éditorial du 16 décembre, le Star, à juste titre, a appelé le Premier ministre Stephen Harper à rencontrer la chef Theresa Spence, maintenant dans sa 10e jour de grève de la faim. Il a fort à propos attiré l'attention sur la crise actuelle du logement dans la Première nation d'Attawapiskat. Pourtant, il a raté la cible.

La grève de la faim de Spence n'est pas seulement à propos d'Attawapiskat. Elle n'est pas seulement à propos de la question du logement ou du financement des écoles. Et elle n'est pas seulement à propos du projet de loi omnibus sur le budget C-45 qui élimine la protection fédérale sur les cours d'eau et facilite la vente des terres des réserves sans consultation. C'est tout cela et plus encore.

La grève de la faim de Spence fait partie du mouvement « Idle No More », qui, en quelques jours, est devenu le plus grand, le plus unifié et, potentiellement, le plus transformateur mouvement aborigène depuis au moins la crise d'Oka en 1990.

La question fondamentale est la relation de traité de nation à nation avec les peuples aborigènes que les gouvernements canadiens à plusieurs reprises ont bafoué en adoptant des lois sans leur consentement libre, préalable et éclairé.

Harper et le gouverneur général (en tant que représentant de la Couronne) doivent rencontrer le chef Spence et d'autres dirigeants des Premières nations, non seulement pour discuter de cette relation, mais pour prendre des mesures concrètes pour la réparer.

« Idle No More » n'est pas une soudaine « hystérie de masse ». Si l'on y portait attention, on pouvait sentir ce mouvement depuis des années.

Le 11 juin 2008, Harper s'est excusé pour le système des pensionnats indiens et a promis de construire une « nouvelle relation » basée sur le « partenariat » et le « respect ». Certaines personnes croyaient — ou ont voulu croire — que les choses allaient changer.

Malheureusement, les actes sont plus éloquentes que les mots. Depuis 2008, le gouvernement Harper a réduit le financement de la santé autochtone, a émasculé le processus d'examen environnemental, a ignoré la disparition et le meurtre de plus de 600 femmes autochtones partout au Canada, a retenu les documents au sujet des pensionnats requis par la Commission vérité et réconciliation, a abandonné les négociations sur les revendications territoriales, et a essayé de défendre son sous-financement des écoles et des organismes de protection de l'enfance des Premières nations.

Lorsque certains ont osé attirer l'attention sur la pauvreté, les chefs « corrompus » ont été blâmés. Bien que le ministre des Affaires autochtones, John Duncan, affirme avoir visité 50 communautés des Premières nations et réalisé 5 000 consultations, lui et son administration n'ont manifestement pas obtenu le consentement des Premières nations sur les sept projets de loi actuellement déposés auxquels les militants de « Idle No More » s'opposent.

Pendant ce temps, les peuples aborigènes sont la composante de la population du Canada en plus forte croissance. Ils sont jeunes, ambitieux et conscient des injustices historiques et contemporaines. Comme d'autres à l'étranger, ils œuvrent à la revitalisation de leurs langues et de leurs cultures, reconstruisant leur nations, appuyés dans ces initiatives par le droit international incluant la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples aborigènes que le Canada a approuvé à contrecœur en 2010.

Le vendredi 21 décembre, des milliers d'aborigènes et leurs alliés convergeront à Ottawa pour un rassemblement de masse. Cet événement fait suite à deux semaines d'action directe d'un océan à l'autre, y compris des « flash mobs » et des sit-in, des blocages routiers et des rassemblements avec tambours et des prières pour le changement. Des aînés aborigènes à travers le pays ont rejoint le chef Spence dans son jeûne.

Pourquoi les Canadiens non aborigènes devraient y porter attention ?

Tout d'abord, il s'agit d'une question de justice sociale et environnementale. Lorsque les profits des entreprises sont privilégiés par rapport à la santé de nos terres et de nos eaux, nous en souffrons tous. Lorsque le gouvernement étouffe les débats, la démocratie s'en trouve diminuée. Le projet de loi C-45 est le dernier d'une flopée de lois qui sapent les droits des Canadiens. En se tenant debout contre cette loi, les Premières nations le font pour nous tous.

Deuxièmement, comme le juge Linden de la Commission d'enquête sur Ipperwash l'a déclaré : « *Nous sommes tous des gens issus des traités.* » Lorsque nos gouvernements imposent

unilatéralement une loi aux Premières Nations, ils déshonorent notre gouvernement [the Crown], ils nous déshonorent, et ils déshonorent nos traités. Nous sommes responsables de veiller à ce que nos gouvernements respectent leurs engagements. Si nos gouvernements ne respectent pas les droits des peuples autochtones et ceux issus de traités, alors la légitimité même de l'État canadien — et donc de tous nos droits citoyens — est mise en doute. C'est là la portée du mouvement « Idle No More ».

Donc, oui, Harper devrait rencontrer Spence. Mais une rencontre ne suffira pas. Le changement exige l'action. Il exige un tournant dans la conscience publique. Il exige la participation de nous tous, le 21 décembre et au-delà, de « *vivre l'esprit et l'intention de la relation des traités, de travailler pour la justice dans l'action et de protéger la Terre-Mère* ».

**Jeff Denis est professeur adjoint de sociologie à l'Université McMaster.*

Source : <http://www.thestar.com/opinion/editorials/article/1305420>

Naomi Klein

Pendant que meurt de faim la chef Spence, les Canadiens se réveillent de leur torpeur et se souviennent de leurs racines

Globe and Mail, 24/12/12

Je me suis réveillé un peu après minuit avec une boule dans l'estomac. Mon fils de six mois pleurait. Il a un rhume — la deuxième de sa courte vie — et son nez bouché lui faisait peur. J'étais sur le point de me lever quand il a commencé à ronfler de nouveau. Moi, d'autre part, j'étais complètement éveillée.

Une seule pensée me vint à l'esprit : la chef Theresa Spence a faim. En fait, ce n'était pas une pensée. C'était un sentiment. La sensation de la faim. Allongée dans ma chambre noire, je me représentais le chef de la Première nation d'Attawapiskat couchée sur un tas de couvertures dans son tipi en face de la Colline du Parlement, débutant sa quatorzième journée de sa grève de la faim.

J'ai bien sûr suivi la contestation de la chef Spence et sa demande de rencontrer le premier ministre Stephen Harper pour discuter du sort de son peuple et de sa démolition des droits issus de traités par la loi omnibus. J'avais peur pour elle. Je l'avais appuyée. J'avais contribué à faire circuler les pétitions. Mais maintenant, avant que les filtres de la lumière et de la raison [the distancing filters of light and reason] aient eu la chance de faire effet, je la sentais. La détermination derrière sa faim. La radicalité de choisir cette période de l'année, un temps de satiété — des estomacs, des oiseaux, des bas — pour dire : j'ai faim. Mon peuple a faim. Tant de gens sont affamés et sans abri. Vos nouvelles lois ne feront que conduire à plus de misère. Peut-on en parler en tant qu'êtres humains ?

Allongée, j'ai imaginé une autre détermination — celle du Premier ministre Harper se disant : « *Je ne vais pas la rencontrer. Je ne lui céderai pas. Je ne vais pas être obligé de faire quoi que ce soit.* »

M. Harper peut fléchir, par peur des retombées politiques de laisser cette grande leader mourir. J'espère sincèrement qu'il le fera. Je veux que la chef Spence mange. Mais je n'oublierai pas de sitôt cette opposition entre ces deux sortes très différentes de détermination, une sorte bouchée, fermée, l'autre toute grande ouverte, exprimant la douleur du monde.

Mais la faim de la chef Spence ne parle pas seulement à M. Harper. Elle parle aussi à chacun et chacune d'entre nous, en nous disant que le temps de râler et de gémir est terminé. C'est maintenant le temps d'agir, de se montrer fort et inflexible pour les gens, les lieux et les principes que nous aimons.

Ce message est un don puissant. Tout autant que le mouvement « Idle No More » (Finie la léthargie) — une appellation qui est à la fois un engagement ferme pour l'avenir et en même temps une gentille autocritique du passé. Nous sommes restés les bras croisés, mais c'est fini.

La plus grande bénédiction, cependant, c'est la souveraineté autochtone. Ce sont les vastes étendus de ce pays qui n'ont jamais été cédées par la guerre ou par des traités. Ce sont les traités signés et encore reconnus par nos tribunaux. Si les Canadiens ont une chance d'arrêter les plans de M. Harper de ravager la planète, ce sera parce que ces droits juridiquement contraignants — soutenus par des mouvements de masse, des contestations judiciaires et l'action directe — se dresseront sur son chemin. Tous les Canadiens devraient offrir leurs plus sincères remerciements à nos frères et à nos soeurs aborigènes qui ont protégé leurs droits territoriaux pour toutes ces générations, refusant de les céder pour un seul versement final, peu importe à quel point ces dollars étaient nécessaires. Ce sont ces droits que M. Harper tente d'éteindre maintenant.

Au cours de cette saison de la lumière et de magie, quelque chose de magique se répand. Il y a des danses en rond autour des magasins gorgés de dollars. Il y a des tambours noyant la musique d'ambiance des centres commerciaux. Il y a des plumes d'aigle qui volent la vedette aux faux pères Noël. Ces peuples dont les terres ont été volées par nos ancêtres et dont ils ont tenté d'éradiquer la culture, se lèvent, affamés de justice. Les racines canadiennes réapparaissent. Et ces racines nous rendront tous plus forts.

Auteur et activiste, Naomi Klein est l'auteur de No Logo, La stratégie du choc, et d'un livre à paraître sur la politique de changement climatique.

Source : http://www.theglobeandmail.com/commentary/as-chief-spence-starves-canadians-awaken-from-idleness-and-remember-their-roots/article6700592/?utm_medium=Newsletter&utm_source=The%20Globe%20and%20Mail&utm_type=text&utm_content=TheGlobeandMail&utm_campaign=100238073